

Zeitschrift:	Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale
Herausgeber:	Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner
Band:	- (2018)
Heft:	6
Artikel:	Cultiver l'empathie : ou la recherche de la beauté et de l'authenticité
Autor:	Matter Galletti, Claude Anne-Marie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-957032

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cultiver l'empathie

Ou la recherche de la beauté et de l'authenticité

CLAUDE ANNE-MARIE MATTER GALLETTI

Architecte à Lausanne. Elle vient de publier une monographie aux éditions Quart.

Par ces notes, je vais exposer ce que sont l'authenticité et la beauté dans ma pratique et tenter de décrire une attitude qui, en donnant à voir l'histoire et les techniques d'ici ou d'ailleurs, donne du sens au projet, qu'il soit d'architecture ou d'aménagement du territoire.

La beauté et l'identité, une définition et deux contextes

Pour illustrer mon propos et ma manière de travailler et penser l'architecture, je me réfèrerais à deux citations et à deux réalisations que j'ai terminées récemment et qui mettent en contexte la base de ma réflexion sur l'authenticité et la beauté, l'identité et la poésie.

Deux auteurs qui sont «à mon chevet» et dont j'emprunerais les définitions du mot «beauté» et du mot «identité»:

Pour François Cheng: «La bonté est garante de la beauté; [...] La bonté [...] est l'exigence même, exigence de justice, de générosité, de responsabilité, d'élévation vers la passion spirituelle». [1]

Et pour Amin Maalouf: «Chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances, ...». [2]

Deux réalisations en guise d'illustration:

Il s'agit d'une transformation d'un mayen en bois à Satarma, sur la route d'Arolla, et de la construction d'un mur en pisé pour une habitation en autoconstruction à Granges près de Palézieux. Deux matériaux «authentiques» y sont présents, le bois sous forme de madrier et la terre crue sous forme de pisé.

La terre et le bois, dans lesquels se retrouvent les quatre éléments qui décrivent le monde: terre, eau, air, feu.

Est-ce suffisant d'utiliser la terre et le bois pour dire que mes réalisations sont authentiques, puisque liées aux quatre éléments qui décrivent le monde? Non bien sûr. Mais alors qu'est-ce qui ferait qu'elles soient belles et authentiques?

Qu'est-ce qui ferait qu'un territoire, une ville seraient beaux et authentiques?

[ILL.1+2] Satarma, contraste entre ancien et nouveau. (Photos: mc2, L. Henriod)



[ILL.1]

Première note: question d'échelle

Que nous travaillions sur le territoire, la ville, le quartier, la rue, l'immeuble, l'appartement, la chambre, le lit, la page, [3] penser l'espace, c'est penser à toutes les échelles. À chaque échelle, le projet doit trouver des réponses, donc des questionnements.

Deuxième note: à l'écoute de la matière

Étudiante, j'étais fascinée par cette phrase de l'architecte Louis Kahn qui écrivait en questionnant le matériau de la brique:

«If you think of Brick, you say to Brick, <What do you want, Brick?> And Brick says to you, <I like an Arch.› And if you say to Brick, <Look, arches are expensive, and I can use a concrete lintel over you. What do you think of that, Brick?› Brick says, <I like an Arch.› And it's important, you see, that you honor the material that you use. [...] You can only do it if you honor the brick and glorify the brick instead of shortchanging it». [4]

En questionnant la brique, Louis Kahn cherchait à comprendre la qualité «d'être» de la brique. Ici l'écoute porte sur le matériau. Nous devrions à tout moment questionner la qualité «d'être» de toute personne, de toute chose.

Si je demande piéton, où désires-tu aller? Il me répond regarde mon pas sur la neige, il ne suit pas le tracé de la route! Je marche lentement.

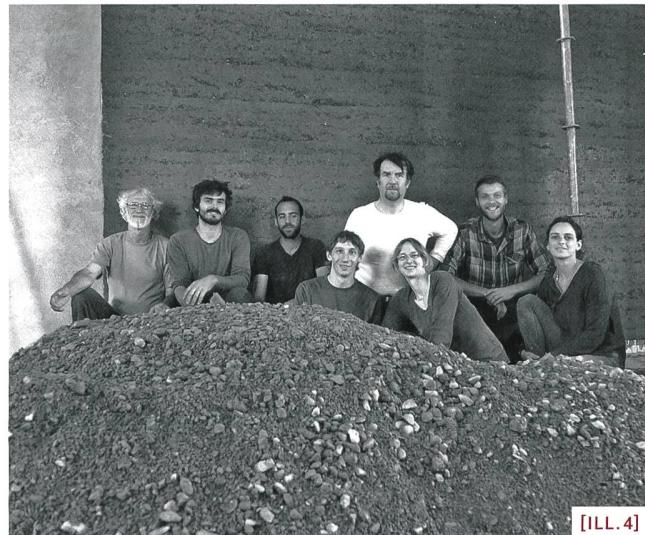


[ILL.2]



[ILL. 3]

[ILL. 3] Anna Maria Kupper,
Alle diese Tage, Quart Verlag, 2014.



[ILL. 4]

[ILL. 4] Granges, mur en pisé avec quelques bénévoles. (Photo: C. A.-M. Matter Galletti)

Troisième note: au-delà des apparences

Pour tracer un chemin dans le parc de l'hôtel de ville à Säynätsalo, l'architecte finlandais Alvar Aalto laissait les habitants générer le tracé par leur passage répété puis il y posait le revêtement final. Cela s'appelle aujourd'hui poétiquement «la ligne des envies». Le dessin du parcours sur un plan n'a pas précédé le dessein de l'usager.

Cet exemple très simple montre qu'un espace peut être conçu à la fois de manière très précise (dans le sens d'une intelligence et d'une pertinence de l'intervention liée aux contraintes, le volume bâti et ses accès), et de la façon la plus neutre permettant l'appropriation des habitants (la cour d'accès entre le quartier et le bâtiment en passant par l'escalier extérieur).

Chez Alvar Aalto, l'écoute porte sur l'usager et nous éclaire sur une manière de penser l'espace. Écouter, entendre, observer, partager un bout de vie, les émotions, les sentiments, c'est être au plus proche de la vie de l'habitant et de ses besoins. Il faut avoir tous ses sens en éveil et alors, on s'approche du vrai. Il faut aimer ce que nous créons, aimer les gens pour qui nous créons, «les habiter».

Chaque projet est une nouvelle naissance, avec son propre ADN, il n'y a pas de clones, car notre vécu est jalonné d'initiation à l'espace, aux matières, et influence nos actes. Derrière chaque homme il y a un espace qu'il s'est construit ou aménagé.

Atteignons-nous là la beauté, comme l'écrit François Cheng?:

«Une vraie beauté dépasse l'apparence, [...], il n'y a pas de beauté plus réelle que la sagesse que l'on voit en quelqu'un... on laisse là toute son apparence extérieure et l'on recherche sa beauté intérieure ...» [5]

Un paysage n'est pas ce que l'on voit, mais ce qui nourrit son apparence, le sous-sol, les racines, la géologie. L'homme doit le dompter afin qu'il ne redévienne pas forêt, mais pour quel usage? Un pâturage, un village, un morceau de «nature» à voir?

Quatrième note: donner à voir, être sans paraître

À Satarma, tradition et contemporanéité se rencontrent. La partie ancienne est en madrier de bois massif, mis à nu: l'authenticité, la mémoire, d'une époque est visible. La nouvelle annexe, est en planches de bois massif, comme protection extérieure de l'isolation thermique, la planche dont la mise en œuvre en plessis, «l'ondulation», est révélée par la lumière qui elle-même révèle l'authenticité d'une autre époque; la planche protège clairement une isolation que l'on devine.

En transposant la définition de la beauté au madrier de Satarma, je perçois une beauté visible et invisible:

Le visible: la section des bois varie en fonction de l'âge de l'arbre lors de sa coupe. Sa couleur vient des centaines d'années d'exposition aux rayons brûlants du soleil. Ces «imperfections» sont révélées par la lumière. L'usage du madrier était une ressource locale, façonnable, en altitude, par la main de l'homme, qui servait de manière simple à former un abri.

L'invisible: le réusage de la partie en madrier par son simple nettoyage, «fait renaître» les anciens qui l'ont construit, c'est un hommage à ceux qui ont choisi l'arbre, coupé, assemblé, séché le bois. L'âme du lieu est dans les pièces en madrier, celle des ancêtres sans qui ce lieu ne serait pas là et n'aurait pas donné naissance à la nouvelle matérialité de l'agrandissement.

Celle-ci n'est pas une copie du passé, c'est une mise en œuvre qui le donne à voir.

Pour atteindre cela, il faut se connaître, connaître l'autre, se découvrir, se dévoiler sans mensonge, être... sans paraître. Être égal à notre identité, née de notre vécu.

[1] François Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Editions Albin Michel, revue et corrigée, 2008, p.76 et 77

[2] Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1998, p.183

[3] Georges Perec, *Espèces d'espaces*

[4] John Lobel, *Between silence and light*, Spirit in the Architecture of Louis I. Kahn, Boston, 1979, Shambala publication, inc., p.40

[5] François Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Editions Albin Michel, revue et corrigée, 2008, p.75



[ILL.5]

[ILL.5] Granges, détail d'un fossile dans le pisé. (Photo: C. A.-M. Matter Galletti)

Cinquième note: le mariage de la mondialisation et de la tradition

Le projet à Granges est né de la mondialisation tout en s'ancrant au lieu. Les diverses cultures qui m'ont imprégnées lors de voyages, les matériaux locaux, ces deux opposés qui se nourrissent l'un l'autre, ont donné naissance à un lieu unique, ici et pas ailleurs.

Deux traditions revisitées s'y côtoient, la tradition japonaise du bois brûlé et la tradition du pisé.

Le bois brûlé [6], souvenir d'un voyage au Japon qui a marqué ma mémoire, par sa simplicité de protection du bois.

Le pisé, souvenir d'une lecture du livre sur la Maison Rauch dans le Vorarlberg, par Martin Rauch et Roger Boltshauser [7].

À Granges, le pisé est composé de matériaux du lieu et mis en œuvre avec les moyens contemporains. Le sous-sol contient de la terre argileuse, la région extrait des graves, l'argile blanche est issue des boues de lavage d'une carrière proche.

De ce mariage «mondialisation-tradition» naît un métissage qui s'intègre au lieu. C'est un mariage d'amour, pas un mariage forcé. Et il en naît un certain charme, une beauté indiscutable.

BIOGRAPHIE

Claude Anne-Marie Matter Galletti crée son bureau en 1989 avec Olivier Galletti. En 2014 elle fait une pause et questionne son travail d'architecte en se réorientant afin de «construire autrement». L'autoconstruction et le pisé en sont une réponse. Claude Anne-Marie Matter Galletti vient de publier une monographie aux éditions «Quart».

CONTACT

claude.matter@bluewin.ch

[6] Le bois brûlé s'obtient en brûlant profondément la surface d'une planche de bois. Le matériau ainsi obtenu est réputé plus résistant au feu, aux insectes et aux champignons. (Source: Wikipédia)

[7] Martin Rauch, Roger Boltshauser, *Haus Rauch / The Rauch House, Ein Modell moderner Lehmarthekktur / A Model of Advanced Clay Architecture*, Birkhäuser Verlag, 2010

[8] François Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Editions Albin Michel, revue et corrigée, 2008, p.76 et 77

[9] François Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Editions Albin Michel, revue et corrigée, 2008, p.121



[ILL.6]

[ILL.6] Satarma, Charlotte. (Photo: Olivier Scheider)

Sixième note: l'amour des gens – l'amour de la matière

Notre époque nous met au cœur de tant de tentations sous forme d'images sur papier glacé, de matériaux «de papier maché». Il est difficile de garder le chemin de l'authenticité et de la juste réponse. Simplement. Humblement.

La beauté du madrier de Satarma vient de la manière dont il est «fabriqué»: la section du madrier est variable. Elle est dépendante du diamètre du tronc de l'arbre abattu, en utilisant le maximum de section, sans déchets. Le matériau était rare et la main-d'œuvre démunie de nos machines à haute technologie.

Serait-ce là un des secrets de la beauté, la nature apprivoisée par la main de l'homme, le tronc conique devient le madrier à section variable. Une machine actuelle débiterait la même section que l'ingénieur a calculée.

À Granges, la simplicité des matériaux locaux, le vécu des bâtisseurs-habitants, nos réflexions, les expérimentations suisses en matière de pisé, les améliorations et perfectionnements techniques (coffrages, analyse de matériaux, tests de résistance en laboratoire du pisé), la volonté de bâtir en autoconstruction, tout cela à l'opposé de la consommation de notre société actuelle, sans passéisme, ni décroissance, sans concession sur le confort, devient possible. Redevenir acteur de sa vie et de son habitat.

Le mur en pisé donne l'âme à l'abri par sa capacité à rendre la mémoire des mains qui l'ont bâti. L'usager, le lieu, le matériau, les sens, le mur en pisé les contient. Il contient leur énergie et réintroduit la conscience du temps et de l'usure. Cette présence invisible donne toute la beauté à cet élément de construction qui sinon serait sans vie. La vie des matériaux va suivre son cours, érosion de la terre, patine du bois. Beauté et poésie.

L'authenticité ne serait-elle alors pas cet assemblage de l'amour des gens et de l'amour du lieu, de la matière? Amour, mot de plus en plus rarement utilisé. Qui se dit d'un simple regard, vif et lumineux. Tout est dit, la beauté est intérieure: «une vraie beauté dépasse l'apparence...» [8]

En guise de conclusion, je citerais à nouveau François Cheng: «L'art authentique est en soi une conquête de l'esprit; il élève l'homme à la dignité du créateur, fait jaillir des ténèbres du destin un éclair d'émotion et de jouissance mémorable, une lueur de passion et de compassion que l'on peut partager. Par ses formes toujours renouvelées, il tend vers la vie ouverte en abattant les cloisons de l'habitude et en provoquant une manière neuve de percevoir et de vivre». [9]

Pour ma part, cela s'applique à tout acte qu'il soit de bâtir ou simplement d'être en société.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Empathie pflegen oder die Suche nach Schönheit und Authentizität

Mittels Empathie, des Zuhörens und genauen Beobachtens der Materialien, des Gebrauchs und des jeweiligen Kontexts, beschreibt die Autorin, welche Werte sie in ihrer Praxis anstrebt und pflegt. Die harmonische Mischung des Lokalen und Globalen zeigt sich in der Inszenierung der Zeit und der Techniken, von hier oder anderswo. Die Technik wird zu einer Möglichkeit, sich sein Heim anzueignen, beispielsweise wenn jemand selber bauen will. Dabei kommt unweigerlich eine Philosophie der bezahlbaren, für alle erschwinglichen Bauweise zum Ausdruck.

Zwei kürzlich realisierte Projekte, deren Konstruktionsweisen unterschiedliche und doch ähnliche Ansätze aufweisen, illustrieren wie schwer sich eine Vision durchsetzen kann, die hilft, Dinge anders zu sehen.

Aus einer architektonischen Praxis entsteht eine Haltung, die dafür plädiert, das Projektieren zu kultivieren. Sie ermöglicht ein direktes Hinterfragen des Stellenwerts, den die Projektierungskultur in der Arbeit der Raumplanerinnen und Raumplaner einnimmt: Wie können wir diese zur Geltung bringen, welche Planungsinstrumente stehen uns dazu zur Verfügung? Wie kann zwischen einem Raum und seinen Bewohnern eine starke Bindung geschaffen werden?

RIASSUNTO

Coltivare l'empatia o la ricerca della bellezza e dell'autenticità

Attraverso l'empatia, l'ascolto e l'attenta osservazione dei materiali, degli usi e dei contesti, l'autrice descrive i valori a cui aspira e che coltiva nella sua pratica. L'armoniosa miscela tra locale e globale è messa in scena attraverso la rappresentazione del tempo e delle tecniche, di qui o altrove.

La tecnica diventa un modo di appropriarsi, per esempio, del proprio habitat, come nel caso dell'«autostruzione» dove l'abitante vuole costruire. Una filosofia della tecnica accessibile e alla portata di tutti, comprensibile per chi vuole ascoltare.

La sfida consiste nel condividere una visione che permetta di vedere le cose in un modo nuovo, come illustrano due progetti recenti le cui tecniche di costruzione sono diverse e allo stesso tempo simili nel loro approccio.

Si assiste quindi alla nascita di un approccio che promuove la cultura del progetto, in questo caso frutto della pratica d'architetto. Questo ci permette di interrogarci direttamente sul ruolo che la cultura del progetto occupa nella pratica dei pianificatori: di quali strumenti di pianificazione disponiamo per promuoverla? E come costruire dei legami forti tra un territorio e i suoi abitanti?



Für den Studiengang Stadt-, Verkehrs- und Raumplanung suchen wir **per 1. August 2019 oder nach Vereinbarung** eine/n

PROFESSORIN/PROFESSOR FÜR VERKEHRSPLANUNG

PENSUM: 80%

Ihre Aufgaben

- Sie lehren auf Bachelor- und Masterstufe Verkehrsplanung
- Sie betreuen Projekt-, Bachelor- und Masterarbeiten
- Sie engagieren sich für anwendungsorientierte Forschung und Entwicklung am Institut für Raumplanung IRAP
- Sie akquirieren und bearbeiten fremdfinanzierte Forschungs- und Entwicklungsprojekte

Ihr Profil

- Sie arbeiten als Verkehrsplanerin oder Verkehrsplaner mit einem Hochschulabschluss in Raumplanung, Bau-, Kulturingenieurwesen, Geographie oder einer sachverwandten Disziplin und verfügen über einen mehrjährigen, breiten Leistungsausweis, insbesondere auf der örtlichen Planungsebene
- Sie haben Interesse an einer integrierten Betrachtung verkehrs- und raumplanerischer Fragen
- Sie bringen aktuelle Forschungserfahrung und ein Netzwerk im Bereich Verkehr/Mobilität mit
- Sie haben Erfahrung mit Planungsprozessen in der Schweiz und mit der Schweizer Verkehrspolitik
- Sie bringen Führungserfahrung mit
- Sie möchten Ihr Wissen und Ihre Praxiserfahrung an Studierende weitergeben und haben Freude am Unterrichten
- Sie zeigen Bereitschaft zum Engagement in der Studiengang- und Hochschulentwicklung

Unser Angebot

- Wir bieten eine abwechslungsreiche und verantwortungsvolle Funktion am Puls der Wissenschaft
- Wir lassen Ihnen Freiraum für persönliche Initiative und Entwicklung
- Wir bieten Ihnen eine interdisziplinäre Zusammenarbeit mit den Studiengängen und Instituten der Landschaftsarchitektur und des Bauingenieurwesens
- Wir sind an zentraler Lage direkt am Zürichsee beim Bahnhof Rapperswil

Ihre Bewerbung senden Sie bitte zusammengefasst **in einer PDF-Datei bis 18. Januar 2019** an professuren@hsr.ch. Weitere Auskünfte erteilt Ihnen Prof. Dr. Joachim Schöffel, T +41 (0)55 222 49 41

Die **HSR Hochschule für Technik Rapperswil** bildet in Technik/IT sowie Architektur/Bau/Planung rund 1600 Bachelor- und Masterstudierende aus. Die CAS- und MAS-Lehrgänge an der HSR richten sich an Fachleute aus der Praxis. Durch ihre 16 Institute der anwendungsorientierten Forschung und Entwicklung pflegt die HSR eine intensive Zusammenarbeit mit der Wirtschaft und der öffentlichen Hand.

Oberseestrasse 10 ■ Postfach 1475 ■ CH-8640 Rapperswil
www.hsr.ch